

**Matteo Difumato**

**CHAMP LIBRE**

*(performance allégorique sur les voyages)*



*/Je ne veux plus regarder les gens comme des souris dans une cage de verre, je voudrais les regarder comme des êtres humains, avec compréhension et en m'efforçant de saisir leurs carences les plus profondes, car moi-même, non plus, je ne veux pas apparaître comme une taupe fraîchement né, qui était allé tirer la chasse simplement parce qu'il était né avec ses frères et sœurs un peu inutilement dans un espace trop étroit./*

*Cette pièce a été traduite du tchèque en français par*

*Jacques Génot.*

Personnages:

Petr (33)

Irena (29)

Marcel (42)

Eduard (20)

Josef (55)

Bieta (55)

*Tous les personnages parlent une langue nationale, c'est à dire universelle.*

*La mise en scène est possible seulement dans le cas où on arriverait à joindre d'une manière raffinée le concevable et infaisable - la pièce se déroule dans des voitures, sur des parkings, des autoroutes et dans des hypermarchés. Plusieurs possibilités s'offrent: soit on adopte un type de théâtre "site-specific", qui exige des espaces atypiques, et la pièce est montée, si ce n'est directement sur les lieux mentionnés, dans un endroit s'en approchant (usine, dépôt de carcasses, salon auto, route), ou bien le texte est amené sur une scène de théâtre classique - mais avec des carrosseries de voitures, des caddies, et des rayonnages - et on évite au moins de cette façon les procédés traditionnels (dans l'inspiration du théâtre hollandais contemporain non-conformiste). Troisième possibilité: on peut s'affranchir du texte, créer un happening dans un centre commercial, invitant les passants à participer de manière non-violente et à faire le spectateurs d'une image associative passagère, se jouant simultanément*



*Petr sort de la voiture et, à nouveau avec empressement, dépose le sac à dos d'Eduard dans le coffre.*

Tu es étudiant ?

EDUARD Hum.

PETR Qu'est-ce que tu étudies ?

EDUARD Ce... qu'on peut.

PETR C'est à dire ?

EDUARD Je ne sais pas encore exactement ce à quoi je vais me consacrer.

*Petr monte dans la voiture et claque la porte. Eduard fait la même chose.*

PETR Moi aussi j'ai fait des études.

EDUARD Lesquelles ?

PETR Ce n'est pas essentiel. Je fais quelque chose de complètement différent.

EDUARD Hum.

PETR Par ce temps c'est dur de faire du stop, hein ?

EDUARD                    Il fait beau.

PETR                        Hum. Il ne fait pas mauvais.

*Petr démarre. Ils s'en vont.*

EDUARD                    Vous avez une très belle voiture.

PETR                        Il y en a des mieux, mais je me plains pas, tu sais. Si j'avais une super bagnole, je rentrerais certainement dans quelqu'un. Mais cela ne veut pas dire que je devrais aller avec une bagnole toute rafistolée et branlante, qui rappelle des souvenirs que je préférerais oublier.

EDUARD                    Mais vous, vous n'allez pas avec une voiture comme ça.

*Petr regarde le ciel éloquemment.*

PETR                        Il va certainement y avoir un orage. Tu fumes ?

EDUARD                    Non.

PETR                        Soit heureux, moi non plus.

EDUARD                    En fait oui, mais j'en ai pas envie.

PETR Tu peux tranquillement en allumer une, ça me dérange pas.

EDUARD De toute manière je n'ai pas de cigarettes.

PETR Dommage; si tu en avais, je m'en taperais une exceptionnellement avec toi.

EDUARD Dans la voiture, ça serait immédiatement sale.

PETR Qu'est ce que tu veux dire ?

EDUARD Les cendres, la fumée etc.

PETR J'espère qu'il ne va pas commencer à pleuvoir. Après ça roulerait mal. Parce que lorsqu'il y a un orage, les voitures se collent immédiatement les unes aux autres, et un malheur n'est jamais loin, tu sais.

EDUARD Je ne pourrais pas conduire.

PETR J'avais aussi peur. Mais, tu sais - en vieillissant, rien de tout cela ne t'apparaît suffisamment dangereux - tu finis même par avoir le sentiment, que tu viens à bout de

tout, et en plus tu commences à prendre le danger comme une fuite désirée de la grisaille. Le voyage attire malgré tout. Le risque, l'adrénaline du fisc.

EDUARD                    Bon ben accélérez.

PETR                        Tu es pressé ?

EDUARD                    Non.

*Petr accélère comme pour un rallye automobile. Il dépasse presque tous les autres.*

PETR                        Un demeuré nous fait signe à l'arrière qu'on est des cinglés.

EDUARD                    Et nous ne faisons que nous amuser.

PETR                        De son incapacité à apprécier la vie dans ses plus légères nuances.

EDUARD                    De son incapacité à éveiller l'essence primordiale de tout être.

PETR                        Le désir du danger.

EDUARD                    Il pouvait faire la course.

PETR Ouais...

EDUARD J'étais - je ne suis pas- je serai en prison.

PETR Tu fais du stop souvent et sans craintes mon garçon ?

EDUARD Les enfants tiennent dans leurs

PETR mains à la place d'une fronde

EDUARD le volant, sur la terre

PETR battue ils piétinent le monde.

EDUARD Ils portent en

PETR eux des corps,

EDUARD les élans

PETR suivent les rennes.

EDUARD Les luges rouges,

PETR les angles,

EDUARD les brides fluettes,

PETR les veines...



EDUARD                   Aujourd'hui,  
PETR                        la confusion règne,  
EDUARD                   la vitesse,  
PETR                        les gens riches,  
EDUARD                   la vie courte,  
PETR                        les plaines libres,  
EDUARD                   les vomissements des mères dans  
                                  la poisse...  
PETR + EDUARD        Chassons les !

*Petr maintenant va si vite que partout brillent les lumières des phares.*

## Scène 2.

*- Dans le centre commercial. De temps en temps, on entend les haut-parleurs diffuser : « Carrefour casse les prix ! » . Irena pousse un cadis et parcourt interminablement les allées, ici et là, comme si elle ne pouvait pas se décider sur ce qu'elle voulait au juste acheter. Un vendeur s'approche d'elle.*

MARCEL                   Puis-je vous aider ?





IRENA C'est cela! Vous n'avez pas de médicaments?

MARCEL Il faut aller dans une pharmacie, madame...

IRENA Et il n'y en a pas ici? Mon mari à vrai dire...Vous savez, nous vivons ensemble depuis cinq ans, et en tout ce temps, pendant lequel nous avons été ensemble...Vous me comprenez - Il est grand temps que nous ayons des enfants. Je lui propose tous les jours, mais ça ne lui dit rien. Au début, ça allait à peu près, seulement après, ça a commencé à se dégrader, et dans tout - nous étions ensemble déjà si longtemps, que nous devions tout simplement nous marier. Mais moi, je ne veux pas finir ma vie avec lui comme cela, dans la solitude, si vous me comprenez.

MARCEL Comment est-ce que je pourrais vous aider?

*Irena se pend à son cou et se met à pleurer.*

IRENA Vous êtes si gentil! Et en même temps si...

MARCEL                    Innocent, je sais. Vous prenez des contraceptifs?

IRENA                      Qu'est-ce que vous voulez dire?

MARCEL                    Peut-être qu'il vous est arrivé une complication. Vous ne vous êtes pas fait examiner?

IRENA                      Je suis pas si bête que j'en ai l'air.

MARCEL                    Peut-être que vous ne l'excitez pas assez. Mais dans ce cas là il y a quelque chose à faire... Vous avez essayé toutes les pratiques sexuelles?

IRENA                      Vous voulez dire que j'aurais du essayer toutes les cochonneries, qu'ils montrent à la télé?

MARCEL                    Je veux simplement dire, que vous devriez vous assurer de ce qui excite vraiment votre mari.

IRENA                      Vous savez... Je suis ici en voiture, si vous me comprenez. Vous ne pourriez pas me raccompagner? Tout cela m'a un peu perturbée...

MARCEL                    Mais...



tu vois ce que je veux dire, sur l'autoroute ce n'est pas aussi simple - alors je préfère débrancher mon portable, pour que personne ne puisse me joindre. Avant de rentrer à la maison, au prêt de ma vieille, je fais en général plus de cinq cent kilomètres, et je ne compte pas le nombre de kilowattheures passées au supermarché.

EDUARD                    Mais vous vous déconnectez sûrement, parce que vous avez peur que votre femme vous attrape avec une...

PETR                        Par principe je ne trompe pas les femmes.

EDUARD                    Et vous en avez combien ?

PETR                        Une.

EDUARD                    Alors... le stéréotype ?

PETR                        C'est à peu près cela.

EDUARD                    Il faut que je fasse attention.





PETR Tu connais ça... On est toujours en voiture... On voudrait savoir quelque chose.

EDUARD Vous ne vouliez pas me demander si j'ai une copine ? Aucune fille ne veut de moi.

PETR Pourquoi ? Pourtant tu es jeune, mignon, bien foutu...

EDUARD Je suis peut-être trop intelligent pour elles, vous savez...

PETR Tu peux tranquillement me tutoyer.

EDUARD Ce n'est pas convenable. C'est comme avec les cigarettes - même si j'en avais, je ne fumerais pas dans votre voiture. Et si vous en aviez, vous, et m'en offriez (comme si j'y avais pensé, parce que vous aviez demandé, si je fumais) je refuserais pareillement.

PETR Tu es rudement malin. Ta mère doit être très fière de toi, hein ?

EDUARD Plutôt, elle a peur que quelque chose m'arrive.

PETR Tu es pourtant un homme ! Ou bien non ?

EDUARD Tant que je n'ai pas fait mon service, je suis une lavette.

PETR Ou bien tant que tu n'as pas planté ton arbre, construit ta maison, et engendré.

EDUARD Vous avez déjà rempli toutes ces choses ?

PETR Aujourd'hui les frontières se sont déplacées quelque part ailleurs. Je me suis eniaisé au service, je n'ai pas envie de construire ma baraque - que quelqu'un d'autre la construise; et l'arbre, je ne l'ai pas encore planté, même si c'est relativement la chose la plus simple à faire. Ouais, et personne ne vient à moi pour faire des enfants.

EDUARD Vous n'aimez pas les enfants ?

PETR Des soucis inutiles. Je suis déjà continuellement stressé.

EDUARD Il n'y a pas de vie sans tracas. Quand bien même vous seriez

totallement seul, vous auriez encore le souci d'être seul.

*Petr fait à nouveau fonctionner l'essuie-glaces.*

PETR

Et si je ne m'arrêtais pas, alors tu n'arriverais peut-être nul part. Mais peut-être que cela ne te dérangerait pas tant, parce que tu te serais rendu compte entre temps, que le lieu, où tu avais précisément besoin de te rendre, avait déjà peut-être perdu son sens, et c'est pourquoi tu préférerais te retourner et faire du stop dans la direction opposée, pour fuir tout cela, ce qui ne fait que te ligoter, te détruire et te tuer. A la fin, tu finirais en dehors de ce monde jusque là vécue, et tu recommencerais tout, depuis zéro. Comme une feuille vierge. Tu sais ce que je donnerais pour ça, pour que je puisse trouver en moi une parcelle de courage pour le faire ? Dire adieu à cet amoncellement d'inutilités accumulées, n'attendant de toute manière que cela; et s'envoler quelque part loin.

EDUARD                    Vous voyez, vous n'êtes pas bête non plus. Chacun peut influencer le cours de sa vie.

PETR                        C'est ce que vous dites, vous les jeunes, car vous n'avez aucune obligation et encore moins la moindre parcelle de responsabilité, pour que vous commenciez à ressentir une quelconque obligation. Mais pourquoi ne pas le faire ? Et si toi tu tenais le volant à ma place, et si nous n'allions pas le moins du monde au bout de la route, mais à son début ? Tu sais comment ça se passe, nous atteindrions le même but avec d'autres moyens.

EDUARD                    Ce serait extrêmement lâche et égoïste vis à vis de vos proches.

PETR                        Je n'ai aucun proche ! Il n'y a ici que nous deux !

EDUARD                    Je dois aller à l'école.

PETR                        Au moins un jour ou deux ! Se déconnecter, j'ai besoin de me déconnecter, de tout oublier.

EDUARD                    Il faut que j'y aille !

PETR Tu dois juste pisser. Tu es à l'école élémentaire ou quoi, pour qu'on puisse remplir une note au sujet de ton absence ?

EDUARD J'ai un travail en cours.

PETR Ou plutôt une fille, c'est ça ? Qu'est ce qu'on va faire de toi ? Un ingénieur ou un docteur ?

EDUARD Ce ne sont pas vos affaires.

PETR Tant que tu vis, alors vis ! Quand tu auras des engagements, ce sera de plus en plus difficile pour toi d'être libre.

EDUARD Je reste libre même comme cela, et je n'aurais jamais d'engagements.

PETR Tu ne me comprends absolument pas ! Je t'ai invité en voyage !

EDUARD Pourquoi est-ce que je devrais partir avec vous quelque part, alors que je ne vous connais pas du tout ?

PETR Tu ferais une bonne action, tu m'aiderais...

EDUARD                    Laissez tomber - vous êtes cinglé  
ou quoi?

PETR                        Pardon, pardon, je suis lourd, je  
sais. Je me suis seulement dit, que  
nous pourrions aller ensemble  
quelque part, dès que je t'ai pris en  
stop... Je ne sais pas ce que je dis,  
pardonne-moi. Ces derniers temps  
je n'ai pas la notion du temps et je  
n'ai absolument pas conscience,  
que le temps coule pour chacun  
différemment. Oublie tout cela.

*Petr fait fonctionner encore une fois l'essuie-glaces.*

Mais qu'est-ce que je fais au juste,  
alors qu'il ne pleut pas ?

EDUARD                    Ne vous inquiétez pas, cela va  
commencer.

Scène 4. (voiture n°2)

*Parking. Dans la voiture.*

IRENA                      Bon alors, où est-ce que ça vous  
fait plaisir?

MARCEL                    Quoi pardon?

IRENA OÙ voudriez-vous aller?

MARCEL Je m'en remets à vous, mais...

IRENA Ne faites pas le difficile, une telle occasion ne s'offre pas à tout le monde, et en aucun cas chaque jour.

MARCEL Je veux que vous sachiez que...

IRENA Je ne veux rien savoir. Je ne veux pas même connaître votre nom et encore moins vos problèmes.

MARCEL Pourquoi donc alors m'avez vous entraîné ici ?

IRENA Vous êtes comme un petit enfant.

*Irena démarre la voiture.*

MARCEL Et vous, vous êtes au contraire relativement sans compromis.

IRENA Mettons nous en route, et nous verrons où cela nous amène.

MARCEL Vous vous imaginez alors, que...

IRENA Moi je ne m'imagine rien, c'est plutôt vous qui vous vous imaginez

– c'est quand même vous qui m'avez abordé.

MARCEL Je voulais vous aider.

IRENA Et vous voyez - vous travaillez déjà à cela !

MARCEL Ils vont me chercher !

IRENA Nous pouvons rester sur le parking.

*Irena éteint le moteur.*

MARCEL Vous voulez peut-être quelque chose de moi, dont je ne suis pas capable...

IRENA Mais ne vous racontez pas d'histoires ! Quand vous avez commencé quelque chose, alors vous devez le mener au bout.

MARCEL Vous voulez que je vous fasse un enfant ?

IRENA Vous ne me comprenez toujours pas ! Il s'agit plutôt pour moi de... si vous me comprenez... Vous savez, mon mari...



MARCEL Je ne sais pas comment commencer... C'est un peu bizarre...

IRENA Je vous parais affreuse? Je ne vous attire pas?

MARCEL Mais non, seulement...

IRENA Allez y! Je suis drôlement curieuse de voir, ce que vous allez prétexter!

MARCEL Je n'ai encore jamais...

IRENA Vous n'avez encore jamais vu une aussi belle femme que moi? Ça me fait plaisir!

MARCEL Jamais je n'ai...

IRENA Bon, ça suffit. Vous me compterez fleurette à un autre moment.

MARCEL Jamais...

IRENA Soyez un homme d'action - à la différence de mon homme.

MARCEL Je n'ai encore jamais couché avec quelqu'un.



pensé, que vous l'aviez pensé... Maintenant, tout à coup, je ne peux pas croire que vous... Vous avez été tout ce temps comme... vous me comprenez cependant... Vous n'avez sérieusement jamais rien tenté?

MARCEL

Je n'ai pour l'instant pas rencontré la bonne personne.

IRENA

Pour l'instant! Vous comptiez encore l'attendre? Comme si moi peut-être j'étais tombé sur le bon! Je vous ai pourtant parlé de lui!

MARCEL

J'ai eu tant de possibilités...

IRENA

Avant tout, ne pleurnichez pas devant moi. Aucune femme n'est assez bonne, pour qu'un homme doive souffrir pour elle. Je travaille déjà depuis dix ans dans une agence de pubs! Vous pensez, que ça impressionne les hommes? Non. Dites, je vous plait?

MARCEL

Normalement.

IRENA

Bon sang, faites enfin quelque chose !

MARCEL                    Nous ne pouvons tout de même pas rester ici.

IRENA                      Bien, alors je vais démarrer - mais promettez-moi de commencer.

MARCEL                    Vous ne voulez pas commencer plutôt vous ?

IRENA                      C'est vous qui avez commencé avec cela. Alors continuez! Je ne suis pas un mec tout de même!

MARCEL                    Mais vous êtes celle qui a besoin de quelque chose...

IRENA                      J'avais besoin de... Je ne vous ai rien demandé!

MARCEL                    Vous avez quand même plus d'expériences...

IRENA                      ...Vous savez conduire?

MARCEL                    Je me rappellerai peut-être.

IRENA                      Alors, asseyez-vous à ma place.

*Marcel sort avec Irena de la voiture, et ils changent de places. Marcel semble hésiter un moment comme s'il voulait disparaître.*

Vous vouliez vous enfuir?

MARCEL

Non, j'ai seulement pris peur de perdre ma place.

IRENA

Ici, c'est votre place maintenant. Tout s'arrangera, n'ayez pas crainte. Démarrez.

*Marcel démarre.*

Allez y!

*Marcel commence à rouler.*

MARCEL

Et où?

IRENA

N'importe où.

MARCEL

Vous avez déjà commencé?

IRENA

Pas encore.

MARCEL

Quelque chose m'a chatouillé sous le ventre.



EDUARD                   Ça va vous prendre combien de temps ?

PETR                       Je vais juste acheter quelque chose à boire.

EDUARD                   Alors vous allez être tout de suite de retour.

PETR                       Toi - tu n'as pas soif ?

EDUARD                   Même pas.

PETR                       Je fais mes grosses courses quand je suis dans un centre commercial, tu connais cela.

EDUARD                   Hum.

PETR                       Et tu es sûr que tu ne veux pas venir avec moi ?

EDUARD                   Allez y seul.

PETR                       Et tu n'as pas besoin de quelque chose ... pour l'école ?

EDUARD                   Je suis votre fils ou quoi ?

PETR                       Je demande simplement. Tu es dur ?

EDUARD                    Quoi ?

PETR                        Tu sais très bien à quoi je pense.

EDUARD                    Je devrais peut-être ?

PETR                        Moi, oui.

*Eduard se met à rire.*

EDUARD                    Vous êtes pédé ?

PETR                        Je suis tout de même marié.

EDUARD                    Alors pourquoi vous bandez ?

PETR                        Qu'est-ce que j'en sais ??

EDUARD                    Vous êtes une folle !

PETR                        Qu'est-ce que tu te permets,  
morveux !

EDUARD                    Ne vous fachez pas, mais je  
préfère descendre.

*Eduard veut ouvrir la portière, mais Petr déclenche la  
fermeture automatique des portes (clic-clac).*



(voiture n°2)

*Irena et Marcel continue à résoudre le problème de la conception de la conception. Irena lui passe les doigts sur le bas-ventre.*

MARCEL                      Quelque chose m'a chatouillé sous le ventre.

IRENA                         Concentrez-vous sur la route.

MARCEL                      Et comment donc vous appelez-vous au juste ?

IRENA                         /elle invente un nom d'emprunt/ ... Iveta.

MARCEL                      Iveta ou Ivona, Ilona ou Irena...

IRENA                         Comme ça, ça va peut-être pas marcher. Il va falloir que nous nous arrêtions.

MARCEL                      Et où est le problème ?

IRENA                         On devrait en arriver à s'assembler - et cela n'est pas possible quand vous roulez, vous pigez ?

MARCEL                      Mais dites moi où je peux m'arrêter ici, quand nous sommes sur l'autoroute ?

IRENA Il faut que nous revenions sur le parking.

MARCEL Nous sommes sur l'autoroute! Comment puis-je me retourner ?

IRENA Alors allez tout droit. Vous avez senti au moins quelque chose ?

MARCEL Quelque chose de petit.

IRENA Au moins quelque chose. Là-bas il y a une voie d'arrêt - obliquez et arrêtez-vous.

MARCEL Quand est-ce que vous et votre mari avez pour la dernière fois...

IRENA J'ai eu un orgasme... *//Irena commence à être excitée/* Je n'arrive pas à m'en rappeler... Vous êtes si innocent et cependant si...

MARCEL Gentil, oui je sais. Il semble que votre besoin est absolument impossible à assouvir.

IRENA Plutôt - impossible à dompter. Est ce que ce ne serait pas plutôt moi qui devrait vous demander quelle est votre dernière expérience ?

MARCEL                    Nous y sommes. Je dois laisser allumé le moteur?

IRENA                     Comme vous voulez. Et ne me regardez pas comme ça. Je ne sais pas ce que je dois en penser.

MARCEL                   Et qu'est-ce que je dois faire selon vous ?

IRENA                     Fermez les yeux.

*Marcel ferme les yeux, elle lui repasse à nouveau la main sur le bas-ventre.*

MARCEL                   Ça chatouille!

IRENA                     Vous êtes comme un petit enfant! C'est avec vous absolument impossible de normalement ... Dire que je vous ai choisi justement vous !

MARCEL                   Vous avez dit vous-même que...

IRENA                     Taisez-vous maintenant. Et pensez par exemple... à...

MARCEL                   À vous ?

IRENA                     Par exemple.

*(voiture n°1)*

EDUARD                    Pourquoi c'est pas possible d'ouvrir? C'est vous qui avez fermé?

PETR                        Du calme, mon garçon, je ne bande plus. Regarde!

EDUARD                    Laissez- moi immédiatement sortir ou bien je me met à crier!

PETR                        Tu veux que je te fasse du mal? Je t'ai dit, que tu peux être tranquille.

EDUARD                    Alors vous n'allez pas me faire de mal ?

PETR                        Je ne le voudrais pas et c'est pourquoi justement tais-toi.

EDUARD                    Mais vous me promettez, que vous n'allez plus même me toucher, et cela jusqu'à que vous vous arrêtiez, et que vous me laisserez sortir alors sans faire de problèmes, et que vous ne partirez pas avec mes affaires - ou bien je n'oublierais pas jusqu'à ma mort votre numéro de signalisation.



*(voiture n°1)*

PETR                    Je me resaisirais. Tu sais, toute la journée je suis assis dans une voiture.

EDUARD                Et le soir, vous n'êtes pas avec votre femme?

PETR                    Ouais, mais elle me considère pas comme avant. Parfois même je fais comme si je n'étais absolument pas là.

EDUARD                Comme mon père.

*(voiture n°2)*

*Marcel est descendu entre temps de voiture, et il est monté avec Irena sur le talus.*

IRENA                    Allongez-vous.

MARCEL                Allongez vous, vous.

IRENA                    Mais nous n'allons pas réciproquement nous...

MARCEL                C'est vous qui le souhaitez.

*(voiture n°1)*

EDUARD                    Vous êtes tout simplement un incapable.

PETR                        Mais fidèle! J'avais la trique, parce que l'orage se prépare, parce que l'air ici est différent que dans cette ville de merde, et parce que tu es jeune, mignon...

EDUARD                    */Il ne la laisse pas finir/* Encore ?!

*(voiture n°2)*

IRENA                      Il y a quelque chose qui vous dérange ici ?

MARCEL                    On nous voit de tous les côtés.

IRENA                      Alors roulez en bas.

*Marcel et Irena se roulent dans la pente.*

MARCEL                    Aïe!

*(voiture n°2)*

PETR                        Si tu cries, tu ne sortiras jamais d'ici, c'est clair?

*Petr démarre la voiture.*

Allons-nous en.

*(voiture n°1)*

IRENA                      Qu'est-ce que tu as?

*(voiture n°2)*

EDUARD                    J'ai soif.

*(voiture n°1)*

MARCEL                    Il y a des chardons ici!

*(voiture n°2)*

PETR                        Moi aussi.

### Scène 6.

*Josef et Bieta (un grand-père et une grand-mère) sont dans une voiture qui tombe en ruines et roule à peine (ou bien: ils sont dans un autobus, qui conduit les clients au centre commercial). Ils se réjouissent certes du voyage, mais le « complexe socialiste » dont ils*



*souffrent visiblement, laisse entendre qu'ils voudraient avoir plus de tout.*

BIETA                      Qu'est-ce qui nous manque encore?

JOSEF                      Qu'est-ce que nous n'avons encore pas, selon toi ?

BIETA                      Une machine à laver... la vaisselle, un mixeur...

JOSEF                      ... un robot ménager, des couverts, un sècheur...

BIETA                      ... une machine à laver... le linge, une essoreuse...

JOSEF                      ... un micro-ondes, un sèche - cheveux et une tondeuse...

BIETA                      ... et puis un économiseur, et un percolateur...

JOSEF                      ... et aussi un couteau, et un avale-odeurs...

BIETA                      ... et également un bain... moussant, une bouilloire...

JOSEF                      ... une table de ping-pong, en tout cas l'arrosoir...

BIETA ... une chambre noire, le wap, une pendule digitale...

JOSEF ... et puis le téléphone... portable, une poêle...

BIETA ... le surf, le cyber-chat, les mails et internet...

JOSEF ... des soins de beauté, en...fin un jeu de fléchettes.

Nous avons déjà tout cela, excepté les articles les plus modernes, parce que bien que nous ayons assez d'argent pour cela, nous ne nous les procurerons plus jamais, car seuls nos petits-enfants les comprennent, et nous, c'est trop tard pour que nous puissions jamais les comprendre.

BIETA Jusqu'où pourrions-nous avoir le toupet de les suivre ?

JOSEF Et à quoi pourrions nous jouer devant eux?

BIETA Qu'est-ce qui nous manque encore?

JOSEF

Un brûleur automatique, un avale-poussières, un irradiateur, un éliminateur, un calfeutrateur, un clignotement d'alarme au cas où, un repose-genoux, et - ce qui est de tout le plus important et donc aussi le plus irremplaçable et ce que dans aucun cas nous ne devons oublier, un comprimé amincissant pour prévenir de la graisse les queues.

... Nous devrions laisser tomber tout cela, et nous acheter plutôt une nouvelle et meilleure voiture, comme ils ont tous.

BIETA

De toute manière les routes sont égratignées.

*(Dans le cas où la scène se déroule dans leur voiture:*

JOSEF

C'est justement pour cela que cela nous secoue comme des squelettes.)

BIETA

Nous pouvons aller au centre commercial en autobus. Tu aimes les voitures, et moi j'aime par contre le confort domestique. Sans toutes ces choses nous serions



BIETA Pas encore, mais j'ai parfois l'impression que je vis avec un parfait a... ana... anal... analphabète!

JOSEF Ou avec un anachorète, tiens ? Tu m'as toujours reproché mon absence de foi, mon absence de foi à un meilleur avenir, mais en même temps c'était toi et c'est toujours toi qui gère la marche de la maison et détermine les directions, les choix et les achats incessants de matières premières dans un réseau... de déterminations.

BIETA Quelles déterminations? La détermination de quoi?

JOSEF La détermination du marché, la surface des palettes, le choix des marchandises, le champ des forces de consommation. Plus nous vendons de quelque chose, plus nous en achetons, et plus nous en achetons, plus nous en vendons.

BIETA Quand... nous rentrerons, nous débatterons. Nous répartirons les achats uniformément à travers l'appartement, selon leur

appartenance, et nous nous délecterons. Nous nous délecterons de la merveille de ses possibilités qui nous sont offertes, et dont nous pouvons profiter.

*C'est comme si Josef délaissé avait cessé de conduire la voiture (comme si l'autobus s'était arrêté en même temps que les autres voyageurs). Bieta descend et se place devant le capot. Ainsi à l'avant-scène, sur la route, elle commence à raconter ses amours de consommatrice.*

Je dis toujours que c'est une merveille d'avoir tant de choses à la fois, mais un instant après j'ai le sentiment (et cela se répète), qu'il nous manque toujours quelque chose, que nous avons oublié quelque chose, et c'est pourquoi nous devons à nouveau et rapidement lancer l'assaut. C'est déjà notre sixième télévision dans l'ordre, et du tournedisque nous sommes passés au ...

JOSEF

Au lecteur de disques.

BIETA

Merci... Et pourtant j'ai tout... ou plutôt - je n'ai pas le bon ... Comment on dit, Pepa ?

JOSEF                      Feeling.

BIETA                      Ouais, le filingue! ... J'ai le filingue que tout n'est pas O.K. et que quelque chose nous manque.

JOSEF                      Peut-être que si elle me le demandait, je lui dirais quoi.

*C'est comme si Josef a Bieta se parlaient aux spectateurs, à savoir indépendamment de soi.*

BIETA                      Tu ne sais pas ce qui nous manque encore, Pepa?

JOSEF                      Tu penses qu'il nous manque quelque chose?

BIETA                      Penses-tu. Entrons au centre commercial, et nous verrons bien.

JOSEF                      Tôt ou tard , quelque chose va nous revenir, hein ?

BIETA                      Tôt ou tard.

*Bieta va cueillir dans le champ les fleurs qui poussent le long de la route, et Pepa se déplace à l'endroit où se tenait un moment auparavant sa femme. Les nuages deviennent menaçants.*

JOSEF

Elle voulait le sourire Colgate, elle l'a eu. Elle voulait faire des exercices avec un tuyau en caoutchouc, elle les a faits. Sur sa tombe elle voulait des lettres en or... Nous les avons cherché partout! On est bien? Oui. Alors pourquoi elle veut toujours, que ça aille mieux? Moi, plus le temps passe, moins ça va, je me noie dans ces inventions, je ne sais plus où je suis; je suis obsédé par le désir de disparaître, je voudrais m'évaporer. Quitter la réalité. Et principalement la cuisine, parce qu'elle est avant tout comble, envahie par les instruments, les fantômes, qui lui nettoient la libido. L'odeur insistante qui sort de la cuisine se répand dans toutes les parties de la maison. Comme si la cuisine était partout, comme si partout quelque chose se préparait, se mitonnait, se cuisait, se pétrissait. Autrefois je collectionnais les petites voitures. Pour que je puisse au moins les voir en modèles réduits, quand nous n'avons déjà plus rien pour quoi on irait jeter un regard dans le garage. Je passe mon temps à la réparer, cette vieille rosse. Et les



pièces de rechange, les pièces détachées nécessaires pour que nous puissions encore nous en servir sont venus se rajouter constamment aux petites voitures. Les vis et les écrous sont restés, les petites voitures, on a dû les jeter. Pour faire de la place aux outils. J'appelle cela la dératisation sans préavis. Me torture la réalisation des promesses non-dites et des agréments non-écrits. Un non-sens. Et la pénitence? Qui peut accuser qui ? Qui peut dénigrer qui? Dans le temps j'ai été amoureux. Aujourd'hui je souffre pour cela de la perte de ma liberté propre.

*Josef pendant son monologue se déplace jusqu'au champ.*

BIETA

Pourquoi nous nous tenons là? Comment ça se fait-il, que nous ne partions pas? Je pensais que nous étions en route! Nous badaudons au milieu d'un champ.

## Scène 7.

*(voiture n°2)*

*A l'extérieur devant la voiture. Irena s'habille et Marcel se reboutonne.*

IRENA                      Je pense que c'était pas si mal -  
du moins pour une première fois.

MARCEL                    Je ne me suis même pas aperçu  
que c'était terminé.

IRENA                      Pour plus de sécurité, nous  
devrions recommencer - personne  
ne me garantit que je suis  
enceinte.

MARCEL                    Ils vont me chercher!

IRENA                      Vous aviez besoin de vous  
détendre un peu - non? Allons à la  
montagne! Fini la civilisation!

MARCEL                    Je refuse de partager avec vous  
cette voiture!

IRENA                      Si vous voulez, vous pouvez faire  
du stop, mais je vous préviens  
avant, vous n'avez aucune chance.  
À savoir, personne ne s'arrête pour  
les vieux. Vous avez gaché vos

meilleures années. Il n'y a maintenant plus que les poils de vos oreilles qui poussent, pour peu que personne ne vienne vous les couper.

MARCEL C'est moi qui conduit!

IRENA Comment vous permettez-vous?

MARCEL Vous m'avez traîné ici contre ma volonté, alors j'ai le droit de m'asseoir au volant et de me reconduire sur le lieu de mon travail.

IRENA La seule chose c'est que c'est moi qui ait les clefs.

MARCEL Alors donnez-les moi!

IRENA Je ne vous connais pas.

MARCEL Aboule les clefs, sale pute!

IRENA Nous nous tutoyons maintenant?

MARCEL Alors ça arrive?

IRENA Ne me regardez pas comme cela! J'appelle les flics!

MARCEL                    Si tu te mets à crier, je te tue.

*Marcel s'approche d'Irena et veut la retenir.*

IRENA                    Lachez-moi!

*Irena arrive à regagner la voiture, qu'elle ouvre. Marcel, aussitôt après, la frappe pour s'emparer des clefs et de la voiture.*

IRENA                    Connard!

MARCEL                Bon, c'est vous qui conduisez.  
Mais vous me promettez que vous  
me ramener.

IRENA                    /elle fait juste un piaulement  
d'acquiescement/

*Marcel fait vigilement le tour de la voiture et s'assoit à la place du copilote. Irena s'assoit prudemment au volant, puis sort rapidement mais imperceptiblement de son sac à mains un pulvérisateur de gaz lacrymogènes / vraisemblablement un de ceux qui s'attaque au système nerveux/ et elle en projette à la face de Marcel. Celui-ci s'effondre, paralysé.*

J'irai où moi voudrai.

*Elle claque la portière et démarre.*



les villes grandissent et chaque cité a besoin de surfaces pour les marchandises. Construire, paver, asphalter. Principalement afin qu'il n'y ait plus de frontières entre les villes, pour qu'aucun paysage ne s'insinue plus entre elles, et que chaque route soit bordée du plus grand nombre de bâtiments. Et surtout - pour qu'il y ait le plus de routes possible, afin que nous puissions partout voyager et partout acheter, et que nous puissions nous délecter d'ouvrages de verre et d'acier.

PETR Tu t'y entends bien ...

EDUARD J'étudie l'architecture.

PETR Tu as déjà couché avec une fille?

EDUARD Nous en avons déjà discuté.

PETR Nous aurions pu emballer une... tu vois quoi... tu connais ça, hein? Sur la route il y en a relativement souvent. Et belles, sans risques. Il faut que nous nous mettions plus à reluquer.

EDUARD Je reluque.

PETR                                    Ou bien nous pouvons nous arrêter dans un... motel, si tu me comprends...

EDUARD                                Pour que vous matiez comment... je m'y prends, c'est ça ?

PETR                                    Rien de tel ne m'excite.

EDUARD                                Je sais, vous excite quelque chose de tout autre, et c'est pour cela que vous n'avez pas d'enfants. À part cela vous avez dit que vous n'avez jamais trompé votre femme. Regardez!

PETR                                    Quoi?

EDUARD                                Là, devant nous!

PETR                                    Les putes?

EDUARD                                Allons donc!

PETR                                    Je ne vois rien, il pleut.

EDUARD                                Oui, précisément. Il y a un embouteillage, tout le monde ralentit. Il y a des feux « stop » allumés devant nous. Et un triangle d'avertissement. Derrière lui une

épave rouge. Du sang. Il y a du sang partout.

PETR Un emboutissage.

EDUARD Personne ne peut s'empêcher de regarder. Ralentissez, vous aussi, pour que vous puissiez vous réjouir que rien de pareil ne vous soit arrivé.

PETR Suivant la loi je dois freiner quand les autres ralentissent.

EDUARD Vous avez regardé quand même! Berk!

PETR Nous l'avons déjà dépassé.

EDUARD Heureusement. Cette femme était complètement en morceaux!

PETR Et la voiture concassée. Malheureusement.

EDUARD Quel malheur! Qu'est-ce qu'était comme voiture?

PETR Je ne sais pas, on ne pouvait pas le voir, mais je pense que c'était une Felicia.



EDUARD Une Felicia rouge.

PETR Il m'a semblé. Ca devrait signifier quelque chose?

*Petr freine brusquement.*

Ma femme a une voiture comme ça.

*Surprise de part et d'autre.*

EDUARD Des voitures comme ça il y en a aujourd'hui...

PETR Si elle était venu de la ville régler quelque chose...

EDUARD Ne vous faites pas de bile. Ils vous auraient certainement appelé.

PETR Où est mon téléphone?

EDUARD Ici.

*Eduard indique le tableau de bord.*

PETR Branche-le. Il faut que nous nous retournions.

EDUARD Ce n'est pas possible, nous sommes sur l'autoroute.

PETR À la prochaine bretelle...

EDUARD La prochaine n'est pas avant le centre commercial.

PETR Putain d'embouteillage! Tu as déjà allumé mon téléphone portable?

EDUARD Oui!

PETR Je vais m'arrêter et y retourner à pied.

EDUARD Ne faites pas cela - on va nous rentrer dedans! On ne peut pas revenir en arrière, c'est clair?

PETR Trouve vite le numéro de ma femme!

EDUARD Elle s'appelle?

PETR Irena.

*Petr commence à donner des coups de klaxon à l'intention des voitures devant, afin d'atteindre le plus vite possible la ville.*

## Scène 9.

*Le monsieur et la dame (Josef et Bieta) se trouvent sur le parking, entourés d'une multitude de voitures et de silhouettes poussant devant elles des caddies. Panorama d'un centre commercial.*

JOSEF                      Jaune et bleu, bleu et rouge, rouge et blanc et bleu, vert et orange et beige...

BIETA                      De quoi tu parles ?

JOSEF                      Tu peux choisir selon la couleur le magasin qui t'agrée.

BIETA                      Selon les marchandises, j'espère bien !

JOSEF                      C'est partout pareil - partout les mêmes caddies, des rayons infinis remplis du bas jusqu'au plafond et des palettes sinuant les allées, rappelant que nous ne sommes même pas dans un magasin, mais dans des entrepôts.

BIETA                      Comment les gens peuvent-ils reconnaître dans ce chaos l'endroit où ils ont laissé leur voiture ?

JOSEF

Certaines places sur le parking sont désignés par des numéros, d'autres par des lettres; les plus chanceux ont leur petite voiture dans des rangées indiquées par des noms de rue - avec la seule différence que tu ne trouves pas sur la pancarte le nom d'un célèbre savant ou écrivain, mais le nom d'un article, vendu dans un magasin déterminé. C'est ainsi que tu peux voir devant le département épicerie par exemple la rue Oeufs, la rue Viande, la rue Nouillettes et...

BIETA

... Instantanée ! Il y a aujourd'hui tellement de produits alimentaires, que leurs noms suffisent à dénommer à l'avance les rues pour les dix ans à venir. Quand tu prends les fromages, les fruits ou les légumes...

JOSEF

Le chèvre mariné dans la bière, ou le fromage de brebis saupoudré de noix et de piments-oiseaux et de...

BIETA

... de papaye, de mangue, d'avocat...

JOSEF                      Quoi par exemple la rue Camembert ?

BIETA                      Ou plutôt - la rue du sapeur Camembert - pour que ça paraisse plus... humain, tu sais ?

JOSEF                      Du sapeur Camembert, du colonel Bleu d'Auvergne, ou du maréchal Mimolette !

BIETA                      J'habiterais dans la rue des aubergines avec vue sur l'Asperge ! Et encore nous n'avons pas parlé de mercerie, de produits pour le jardin et de meubles !

JOSEF                      C'est dommage que ces rues n'aient pas de maisons. Les uniques espaces habitables y sont à savoir les voitures. À la place de maisons avec des numéros, tu trouves seulement des automobiles signalisées par leurs plaques minéralogiques et à la place des classiques locataires se meuvent perpétuellement des silhouettes de voyageurs.

BIETA                      L'apparence des rues se modifie ainsi avec les arrivées et les départs. Ce quartier-ci est



JOSEF                                    Je veux acheter quelque chose à nos petits-enfants.

*Josef et Bieta prennent leur caddie et s'éloignent.*

### Scène 10.

*Petr, énervé, sort d'une des voitures, tandis qu'Eduard reste à l'intérieur.*

PETR                                    Je vais le fracasser, ce portable !

EDUARD                                Calmez-vous, votre femme n'a certainement rien.

PETR                                    Et pourquoi a-t-elle son téléphone débranché ?

EDUARD                                Peut-être qu'elle a le même problème que vous. Laissez-lui un message !

PETR                                    Et à quoi ça lui servira quand elle est PEUT-ÊTRE morte ?

*Petr se met à pleurer. Eduard sort de la voiture et prend Petr avec compassion par les épaules.*

EDUARD                                Peut-être que votre femme est à la maison, prépare le dîner et attend votre arrivée.

PETR Elle s'est plutôt blottie silencieusement dans un coin, et prie pour que nous ayons des enfants. J'ai toujours voulu avoir un fils. Mais je ne voulais pas le mettre en route tant que... je ne serais pas à cent pourcents sûr que... je fais bien mon travail, que je suis utile, et que... tu penses que je suis utile ?

EDUARD Je ne sais pas ce que vous faites exactement en dehors de ce que vous rouliez en voiture, mais vous prenez des autostoppeurs, et ça c'est certain... comment dirais-je.... Vous prenez aussi des autostoppeuses ?

PETR J'ai toujours eu peur que ma femme soit jalouse. Mon Dieu, si elle m'avait appelé dans ma voiture et avait entendu le rire d'une fille...

EDUARD Et est-ce qu'elle vous a au moins appelé une fois ?

*Petr est décontenancé.*



Qu'est-ce que vous savez vraiment de votre femme ?

PETR ... Elle a l'air de sortir d'une pub pour... j'ai oublié, putain... cette crème - tu sais, quand... Elle s'habille avec beaucoup de goût, elle occupe un poste haut-placé - elle arrive à faire bonne impression aux gens et aussi...

EDUARD Vous savez, si vous teniez vraiment à votre femme, vous iriez voir si elle n'est pas à la maison où au travail; et vous, pour l'instant... Peut-être que vous aviez besoin de parler un peu. J'ai l'impression que vous avez plutôt peur d'elle et que cela vous soulagerait plutôt si il lui était arrivé quelque chose de moche. Et si c'était elle qui vous trompait ?

PETR Elle ne me ferait jamais cela !

EDUARD Quand je vous observe maintenant... Vous n'êtes pas un peu ... boutonné ?

PETR Qu'est-ce que tu veux dire ?

EDUARD Desserrez votre col.

PETR

Quoi ?

EDUARD

Mettez-vous à l'aise, vous ne pouvez pas produire cet effet ampoulé - vous êtes tout de même un entrepreneur ! Au lieu d'aller au solarium, allez courir ! Vous savez bien vous-même, que tous ces lieux avec des fleurs artificielles, avec du formica violet, et des petits carreaux blancs ... ou bien peut-être que oui ? Vous avez vomi ces derniers temps ?

PETR

Non.

EDUARD

Alors commencez par faire cela. Fourrez-vous un doigt dans le gosier, et essayez. À savoir, si vous le reportiez à plus tard...

PETR

Cela m'est égal que cette vache soit hachée menue comme chair à paté !

EDUARD

Ben vous voyez !

PETR

Je ne veux même plus jamais la voir !

EDUARD

Cela se cicatrisera avec le temps et du calme.

PETR                                    J'ai sérieusement envie de gerber, fichons le camp. Je t'invite à prendre une bière.

EDUARD                                Ce n'est pas possible ici dans ces boutiques.

PETR                                    Ici tout est possible !

EDUARD                                Bien, mais promettez-moi que vous appellerez pour savoir ce qui est arrivé à votre femme.

*Petr ferme la voiture à clefs, et avec Eduard, ils se rendent ensemble vers l'hypermarché le plus proche.*

### Scène 11.

*Irena avec Marcel dans la voiture n°2 sur le parking de son lieu de travail. Marcel a repris conscience, en revanche Irena est un peu indisposée.*

MARCEL                                Enfin. //Il ouvre la porte/

IRENA                                    Vous descendez ?

MARCEL                                Et qu'est-ce que vous pensiez - après tout cela ?

IRENA                                    Que vous alliez peut-être me laisser votre téléphone.

MARCEL Malheureusement je n'en ai pas.

IRENA Et vous ne prenez pas mes coordonnées ? */Elle sort une carte de visite/*

MARCEL */Il la prend/* Bien sûr. Il faudrait que j'aille travailler. */Il veut partir/*

IRENA Attendez, je veux vous dire quelque chose.

MARCEL Oui ?

IRENA Vous savez... j'ai pensé que... Le gaz lacrymogène ne vous brûle pas les yeux ? Vous ne vous sentez pas paralysé ?

MARCEL Non.

IRENA ... Je pense que je suis enceinte.

MARCEL Ce n'est pas possible.

IRENA Et puis je ne m'appelle pas Iveta, mais Irena. J'avais peur que quelqu'un puisse découvrir...

MARCEL Quoi ?



IRENA                    Nous faisons nos courses dans le même supermarché.

MARCEL                Mais à une heure différente, et chacun avec sa voiture. Peut-être que je l'ai déjà rencontré et peut-être que c'est même mon ami...

IRENA                    Et vous étiez ensemble à l'école élémentaire, c'est ça ? */Elle rit/*

MARCEL                *//Il poursuit le jeu/* Ouais. Je lui ai toujours dit qu'il se trouve un... pour qu'il l'aide, vous comprenez... *//Il se met aussi à rire/*

IRENA                    Un psychologue ?

MARCEL                Moi aussi je vous ai menti. Mon nom n'est pas Matiej, mais Marcel. Et vous n'étiez absolument pas la première, mais précisément la trois cent quatre-vingt deuxième.

IRENA                    Sérieusement ?

MARCEL                C'est qu'il n'y a rien qui m'excite plus, que quand une fille canon pense que je ne l'ai encore jamais fait avec aucune.

IRENA Et ça a toujours marché ? Et si plus aucune ne vous croyait jamais ? Si j'étais la dernière ?

MARCEL Alors ça devait être comme ça.

IRENA Écoutez, je parle maintenant relativement sérieusement - nous pourrions avoir un foyer commun, une famille, nous éleverions l'enfant...

MARCEL C'est vous qui vous vouliez cet enfant - moi je ne tiens pas à un mioche.

IRENA J'arrêteraï de travailler dans un bureau, nous déménagerions dans les montagnes ! Vous ne voulez pas tout de même restez seul toute la vie ? Qui est-ce qui vous fera le repassage et la lessive ?

MARCEL Déjà quand on était sur le parking je me suis dit que vous étiez tarée. Je vous aurais fuit si vous ne m'aviez pas retenu. Votre mari est en face.

IRENA Il n'y a personne là-bas.

MARCEL                    Alors attendez-le. Ou bien, vous savez quoi ? Moi, je vais vous le chercher, si vous me dites à quoi il ressemble.

IRENA                      C'est votre problème.

MARCEL                    Il faut vraiment que j'y aille.

IRENA                      Je me sens pas très bien.

MARCEL                    J'ai cependant des obligations !

IRENA                      Moi aussi justement, je devrais encore retourner au travail et ensuite rentrer chez moi, préparer le dîner...

MARCEL                    Vous voyez... alors mettez y vous dans la joie !

IRENA                      Je lui dirais ensuite que je suis gravide et...

MARCEL                    Et vous allez arroser cela ! Bonne soirée !

*Marcel sort de la voiture.*

IRENA                      J'ai fait mes courses ce matin, je peux donc aller directement...



MARCEL ... au travail et ensuite à la maison !

IRENA Ouais.

*Irena démarre et recule d'une goutte.*

MARCEL Attendez, j'ai encore un pied dans la voiture.

*Irena s'arrête, Marcel sort une jambe, claque la portière et salue de la main en dernier. Irena roule relativement bizarrement, comme si, sous l'influence de son indisposition, elle ne savait pas précisément ce qu'elle faisait. Fondu au noir. Bruits d'accident.*

## Scène 12.

*Josef et Bieta avancent à travers le magasin, captifs des caddies et des rayonnages de marchandises. De temps en temps, on entend les haut-parleurs diffuser : « Carrefour casse les prix ! » . Ils s'arrêtent au milieu du champ de bataille.*

BIETA Qu'est-ce que nous voulions au juste ?

JOSEF Ce qui nous manque, justement ! Est-ce que nous ne connaissons pas cette dame là-bas ?

BIETA Ou cela ?





JOSEF J'oublie toujours mes lunettes.

BIETA Et il est déjà parti.

JOSEF Et c'était qui?

BIETA Tu ne le connais pas!

JOSEF Comment tu peux le savoir? Tu as dit que c'était quelqu'un que « nous » connaissions.

BIETA Pourquoi je ne me suis pas précipitée à sa poursuite?

JOSEF Qui sait, ce qu'il te voulait.

BIETA Qu'est-ce que je voulais, bon sang?

JOSEF Comme s'il nous manquait toujours quelque chose!

BIETA Des mouches! Ils n'y ont pas de mouches!

JOSEF En revanche les poissons surgelés sont ici comme des champignons après la pluie.

BIETA J'ai même vu des aquariums!

JOSEF                      Ouais, c'est l'unique milieu vivant, autrement il y a partout des cadavres ici . Des charognes marines sanglantes, congelées et pourries. Même les aquariums seront un jour vide, il ne restera rien, tout sera vendu.

BIETA                      Ils en feront un logement social, tu sais?

JOSEF                      Vraisemblablement il ne restera rien d'autre à faire.

BIETA                      Et moi, j'irais faire mes courses à l'épicerie du coin. Comme au temps de Staline, tu sais?

JOSEF                      J'irais m'acheter là-bas un fromage puant ordinaire, des bouteilles de bière et des cibiches tchèques sans filtre, mortelles.

BIETA                      Que ça soit là à nouveau!

JOSEF                      De toute manière, nous vendrons tout, finalement.

BIETA                      Non, nous laisserons tout aux jeunes. Qu'ils en fassent ce qu'ils veulent.



PETR ... Quoi... comment cela?

IRENA Du calme, c'était pas avec toi.

PETR Ahh - bon...

IRENA Je voulais juste que tu le saches...

PETR Et – c'est tout?

IRENA Oui, c'est tout.

Scène 14.

*Dans le jardin devant la maison de Joseph et Bieta.*

BIETA Mon Doudou, enfin! Où étais-tu passé?

EDUARD J'ai du venir en stop! Ca m'a un peu retardé.

BIETA On commençait à craindre que quelque chose ne te soit arrivé!

EDUARD Pas à moi. Par bonheur. Il faudrait faucher ce champ.

JOSEF La faux t'attend dans le garage.

EDUARD Vous auriez pu enfin acheter une tondeuse.

BIETA Une tondeuse, qu'est ce que je te disais! On l'a complètement oubliée!

EDUARD *// Il fixe un point devant lui/* Un jour, il ne restera pas même un pouce de terre libre...

BIETA Qu'est ce que tu dis? Ca va pas?

EDUARD Et vous auriez aussi besoin d'une nouvelle voiture. Votre épave me rappelle ce que je préfères oublier.

JOSEF Ne soit pas impertinent et dépêche-toi plutôt d'aller prendre la faux.

EDUARD La grande faucheuse, elle doit être là-bas! *// Il s'en va./*

BIETA */à Joseph/* Qu'est ce qui lui est arrivé?

### Scène 15.

*Marcel se tient au bord de la route, un sac sur le dos. Il fait du stop. La nuit tombe doucement. Bruit de*



*l'autoroute. Deux point lumineux se dirigent froidement  
sur Marcel. Noir.*

*FIN*

Quadrom, s. c., 2012, Prague



ISBN 978-80-905290-5-2



Dans l'avenir:

Matteo Difumato  
« Dépendents du jeu »

Cette pièce tente de trouver des réponses à la question fondamentale de la dépendance en général – à travers le prisme plus restreint de la dépendance au jeu, aux jeux vidéo ou de la dépendance à internet. Les personnages principaux, Autonomie et Netophilie, cherchent à travers leurs rapports avec les autres protagonistes à dominer le monde, l'un voulant instituer une autocratie de la dépendance, l'autre de l'indépendance.

Qui finira par remporter ce combat plein d'humour ?